OLGA NETHERSOLE AU TULANE.

Mondanites.

Le Dr et Mme Arthur de Rouldès sont de retour de leur voyage annuel en Europe. Mlle Lucile Winship est revenue de France avec eux et passera l'hiver chez ses grands-parents, M. et Mme Ernest Puech.

M. et Mme A. Brittin sont arrivés de New-York ces jours derniers.

Un dîner suivi d'une partie de bridge aura lieu au Country Club mercredi prochain.

Mlle Mathilde Thézard est revenue lundi de Covington où elle a passé plusieurs jours chez M. et Mme John Pemberton Baldwin qui occupent une admirable propriété à l'endroit.

Mme Léon Sarpy fait part des fiançailles de sa fille, Mlle Lydia Sarpy, avec le Dr. Walter Tusson.

Mlle Lillian Jung est de retour de la Virginie où elle a passé quelque temps.

M. et Mme Henry Stouse font des invitations pour un dîner danse qu'ils donneront le 9 Novembre en l'honneur de leur fille, Mlle Germaine Stouse, une débutante de la saison.

M. et Mme Sam Henderson et leurs enfants sont de retour de leur voyage en Europe.

— M. Armand Capdevielle et son fils, M. M. J. Capdevielle sont arrivés dimanche de New-York où ils ont passé quelque temps.

La première fête du Midwinter Cotillon Club aura lieu le 17 décembre, à l'Athénéum.

M. et Mme James Monroe Pagaud donneront une réception de 9 à 11 heures vendredi prochain pour leur fille, Mlle Olive Manson.

M. et Mme Emile Plauché sont de retour de leur voyage de noces. Mme Plauché recevra le lundi.

Une ravissante partie de bridge a été donnée par Mme Paul Brand lundi après-midi, en l'honneur de Mlles Paola Castanedo et Florence Ford. Les invitées comprenaient Mlles Mina Bernard, Adèle Ford, Adèle Matthews, Ethel May Werlein, Marguerite Maginnis, Marie Aldigé, Julia McIntyre et Mmes M. Farrier, Anderson Offutt, Thomas Lanaux, Sidney Ellis, Arthur Huger, S. P. Walmsley. Les prix, de fort jolis cadres à photographie en argent ont été obtenus par Mlles Matthews, et A. Ford et Mmes Lanaux et Ellis. Un lunch a été servi après la partie de cartes.

M. et Mme Guy Hopkins sont arrivés hier de New-York où ils ont séjourné quelques semaines.

M. et Mme Paul Capdevielle et leur famille sont de retour de la Baie St-Louis où ils ont passé plusieurs mois.

Mlle Hilda Roder offrira un lunch aux débutantes au Country Club le 10 Décembre.

M. et Mme Henry V. Beer sont arrivés lundi de New-York où ils ont passé quelques jours à leur retour de l'Europe.

Le mariage de Mlle Andrée Provosty, la fille du Juge et de Mme Olivier O. Provosty, avec M. Clifton Pierson Walker, a été célébré mardi, à 5:30, à l'église de l'Immaculée Conception, en présence d'une très nombreuse et élégante assistance. L'édifice sacré était admirablement décoré de palmiers et de fougères noués de ruban de satin blanc, et au centre du sanctuaire se trouvait une arche de fougères et de roses blanches sous laquelle l'union des jeunes époux a été consacrée par le Rév. Père Biever, S. J., qui officiait assisté des RR. Murphy et O'Shanahan. Le cortège nuptial dont l'entrée a été annoncée par la marche de Lohengrin, était composé de MM. Michel Provosty, Arthur Lacour, William Huger et Henry Benel qui formaient le comité de réception, des demoiselles et garçons d'honneur, Mlles Adina Provosty, Lila Hardie, Laurette Landry et MM. Sterling Nott, William de Fuentes et Charles Finley; de la dame d'honneur Mme Edward Carrière, et de la mariée qui a été conduite à l'autel par son père. La petite Olive Carrière sa nièce marchait devant elle portant une corbeille de muguets et de fougères qui contenait des pétales de roses. Le "best man" du marié était M. Elmore Rudd. La jeune et charmante mariée portait une ravissante toilette de satin duchesse relevée de vraie dentelle et garnie de fleurs d'oranger. Un ample voile de tulle la recouvrait entièrement et elle avait un bouquet de muguets et de fougères liés avec des bandes de tulle blanc. Mlle Provosty, la première demoiselle d'honneur avait un costume très élégant de tulle argent sur messaline blanche et portait une gerbe de chrysanthèmes blancs. Les autres demoiselles d'honneur et la dame d'honneur portaient de toilettes semblables et du meilleur goût. En messaline blanche, elles étaient recouvertes de tulle or brodé et complétées par des bouquets de chrysanthèmes jaunes attachés avec de longs rubans or. A l'issue de la cérémonie au cours de laquelle Mlle Lena Little a chanté avec beaucoup de sentiment "Oh Perfect Love" une brillante réception a eu lieu chez les parents de la mariée, avenue de l'Esplanade. La maison était décorée de plantes vertes gracieusement disposées de toutes parts, et d'une profusion de roses blanches. Mme Provosty, très élégante dans une toilette de dentelle noire sur messaline blanche recevait aidée de Mme Norman Walker, la mère du marié, Mme John F. Tobin, Mlle Laurans et les membres du cortège nuptial. Sous une arche de fougères dressée à une extrémité du salon se tenaient les mariés. D'innombrables et très beaux cadeaux ont été adressés aux jeunes époux qui sont tous deux extrêmement populaires. M. et Mme Walker font un voyage au Nord et occuperont au retour une résidence, rue Fern.

M. et Mme Eugène Martin et leur famille sont de retour de la Passe Christian.

Vendredi soir M. et Mme et Mme Harry F. Baldwin ont donné une partie de théâtre au Tulane suivi d'un souper chez eux, pour leurs fille, Mlle Amélia Baldwin. Y ont pris part: Mlles Jeanne Lange, Beatrix Kennedy, Sidney Lee Brousseau, Laura Hayward, Fenella Hero, Martha Gilmore Emma Tebo, Myra Pond et M. M. Stirling Nott Stewart Maunsell, Alfred Hero, Ross Breazeale, Edward H. Keep, W. Richardson, Godfrey Parkerson, Philip Williams et Lee Renshaw.

Une partie de bridge aura lieu chez Mlle Laura Payne lundi après-midi.

Mme Alice Calder donnera un bridge le douze novembre pour sa petite-fille, Mlle Alice Shiell.

Le mariage de M. John Andrew Maught de Washington, D. C., avec Mlle Cécile Henriette Cassard, fille de feu M. Adrien Cassard, a été célébré dans la plus stricte intimité mercredi matin, à 7 heures, dans le parloir de l'Eglise du St Nom de Jésus, par le Rév. Père Biever, S. J., qui a adressé quelques paroles aux mariés avant de consacrer leur union.

La mariée, une jeune femme charmante et accomplie, portait avec son élégance habituelle, un costume importé, de Paquin, de nuance bois de rose. Son chapeau de castor noir, était garni de plumes et elle avait un bouquet d'orchidées et de fougères. Elle était accompagnée par son beau-frère, M. Sam Gautier. M. Maught qui appartient à une famille distinguée de Washington, D. C. est bien connu à la Nouvelle Orléans où il a établi sa demeure depuis quelques années. Les mariés sont partis immédiatement après la cérémonie pour la Floride où ils passeront plusieurs semaines. Nombreux sont les voeux de bonheur que formulent à leur égard leurs amis qui sont légion.

Mme H. Rathbone et sa fille, Mme James DeBuys sont attendues de New-York demain.

Le premier cotillon du Louisiana Club aura lieu le 3 décembre.

Mme William Warren est de retour du Nord.

Mme Henry P. Dart et Mlle May Dart sont parties mercredi pour New-York où elles passeront quelques semaines.

Un bridge aura lieu chez M. et Mme Albert G. Tebo jeudi, en l'honneur de leur fille, Mlle Emma Tebo.

Mme W. H. Dickson est de retour de Kansas City.

Jeudi après-midi avait lieu chez Mme F. Gravely, une partie de bridge que Mlle Alice Gravely offrait à Mlle Amélia Baldwin. Les salons étaient décorés pour la circonstance de palmes et de fleurs, et la table autour de laquelle le thé a été servi après le jeu était fleurie de roses roses. Les jeunes filles présentes étaient Mlles Rebecca McCutcheon, Mary Hosmer, Fenella Hero, Emily Jones, Hillette Barrow, Medora Hyman, Hilda Phelps, Mary Ellis Leake, Sallie Trufant Virgie Braud, Nina Watters, Angèle Brierre, Juliet Camors, Mary Havard, Jeanne Lange, Joséphine May, Marguerite Holland, Anita Norman, Mary A. Stanton, Emma et Jessie Tebo, Beatrix Kennedy, Catherine Andrews, Anita Morel, Marcelle Desporte, Eleonore Dyer, Alice Shiell, Sidney Lee Brousseau, Olive Manson, Hilda Phelps. Les prix aux différentes tables ont été gagnés par Mlles Brierre, Havard, Brousseau, May, Brand, Walmsley, Norman et Stanton.

Mlle Mary Soulé est arrivée mardi de Chicago.

On annonce les fiançailles de Mlle Alice K. Dwyer avec le Rév. Edward James Young de Bartow, Fde. Le mariage aura lieu au commencement de l'hiver.

Mme John W. Laboulsse et Mme Harry Laboulsse sont arrivées du nord ces jours derniers.

Le comte Maroni est de retour d'un voyage en Italie.

Mme George B. Penrose est arrivée récemment de New York où elle a passé quelques semaines en quittant la Californie.

Mme W. A. Wilkie est arrivée de la Georgie et sera pendant quelques semaines chez ses parents M. et Mme Felix Couturié.

Le Dr C. H. Tebault et Mlle Corinne Tebault sont en voyage au Nord.

M. et Mme Henry Hyman donneront un dîner-danse le 10 novembre, pour leur fille, Mlle Médora Hyman.

M. et Mme Peter F. Pescud sont de retour du Nord.

En l'honneur de Mlle Paola Castanedo, Mlle Marguerite Maginnis a réunis quelques personnes à un thé intime mercredi après-midi. Ses invitées comprenaient Mlles May Gilmore, Catherine Andrews, E. May Hart, Marie Aldigé, Laurette Landry, Monita Hardin, Julia McIntyre, Martha Gilmore, Mmes F. Pugh, Arthur Huger, Paul Brand, Paul Reiss, Martin L. Matthews, Thomas Lanaux. La table était ornée de fleurs roses.

VOUS ne pouvez jouir de la vie que si vous digérez bien vos aliments. Pour tout affaiblissement de l'appareil digestif causant Dépérissement, d'Appétit, Indigestion, Crampes, etc. prenez

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTER

Echos de l'été

La grande vogue à Vienne a été pour les bains dans le Danube. Après la pleine eau, baigneurs et baigneuses de la meilleure société se retrouvaient dans le restaurant de l'établissement où ils lunchaient gaiement "sans quitter leur costume de bain".

LE PARAPLUIE

Comme j'étais chez moi à regarder mélancoliquement tomber, à travers les vitres d'octobre (car les vitres ne sont jamais les mêmes, je suis des saisons), toute l'eau du ciel, mon ami le Grincheux fit irruption, coulant de partout, tel qu'un cours qui sort de la rivière. Il me semble même qu'il tenait dans sa bouche un morceau de bois. Mais ce n'était qu'un cigare éteint qu'il laissa tomber à mes pieds.

A peine assis, il inondait.

Excusez moi! me dit il d'un ton fort naturel, je passais dans votre quartier, je suis monté dégouliner ici à l'abri.

—Malheureux! m'écriai je, vous avez oublié votre parapluie?

—Je pourrais, sans me tromper, vous répondre que, si j'en avais pris un, il n'eût pas plu. Je préfère vous confesser la vérité: je n'ai pas eu à oublier mon parapluie pour l'excellente raison que j'ai renoncé à ce meuble inutile.

—Plus utile que vous ne pensez!

Et je souffrais de voir mon tapis de Perse boire avec l'avidité d'une flanelle les sources fumantes qui jaillissaient de ses bottines.

Il continuait, en aspergeant mes murs à chacun de ses gestes: "..... et non seulement inutile, mais laid, encombrant et ruineux. J'aurais du bien..... au soleil, c'est le cas de le dire, si je possédais à cette heure le bon petit argent que, pendant plus de vingt sottes années, m'ont arraché tous les parapluies à manches affreux que j'ai perdus ou que l'on me vola, sans parler de ceux que j'ai brisés dans des mains trop nerveuses. Il y en a peut être pour....."

Il s'arrêta, les yeux calculateurs puis renonçant à supputer: "J'aime mieux ne pas le savoir. Et que l'on a donc l'air bête à marcher, courbé comme un roseau qui ne pense à rien, sous ce petit toit d'étoffe noire par lequel, avec une candeur de jeune autruche, on s'imagine en entier protégé, parce qu'il garantit à peine la tête! Je certifie que le promeneur qui fend l'averse, le front haut et les deux mains dans ses poches, est beaucoup moins mouillé. En effet, le dôme de soie du parapluie, large et bombé, sollicite l'eau, la capte et la recient d'abord avec amour. Puis, sur ce bouclier, l'onde glisse en grossissant, et par l'extrémité de chaque baleine traîtreusement arquée à cette intention, elle vient devant, en jets obliques et drus, toucher la poitrine si délicate, le ventre infiniment précieux et toutes les surfaces abdominales, tandis que par derrière, goutte à goutte à travers le vêtement, elle attaque le rein et glace les lombes. Voilà l'oeuvre, le travail du nommé: parapluie, de l'abject et disgracieux pépin! Et je ne dis mot des yeux qu'il crève, des doigts que pincent ses ressorts, des rigoles qu'il amène dans les cous, sans compter que sa pointe peut, les jours d'orage, attirer la foudre. Aussi, depuis dix-huit mois, après amère et trop longue expérience, je n'en use plus! Quand le nuage menace, je me coiffe d'un feutre à bords en gouttière, je me chausse d'une solide paire de "cloués" à semelles de liège épaisses comme une planche de radeau et, muni d'un résistant macfarlane imperméable et léger en lainage d'Ecosse, je brave les tonitiantes ondées qui ne baignent que mon visage. Si ça tape trop fort et que la chandelle tourne à la hallebarde, je monte chez un ami."

En même temps, il s'ébrouait avec satisfaction sans parvenir à faire tomber du bout de son nez un diamant qui, s'y trouvant bien, refusait de s'en détacher.

—Oh! quand est-ce que l'on va revenir, gémit-il, au vieux manteau de l'ancienne France, au vieux manteau de muraille, au vieux manteau de pluie, comme il en passait dans le Paris du Pont-Neuf, sous le roi Henri, le manteau généreux et abondant qui vous enveloppait le bonhomme tout entier, qui vous le dessinait à la Callot, qui vous le campait sur des mollets de plein air ou sur la botte à éperons, qui était l'ami de la neige et le compagnon du vent, dont la pointe de l'épée avait plaisir à chatouiller et à relever le bord, et qu'il était si difficile et avantageux de savoir bien mettre et quitter, fermer et ouvrir, expédier sur l'épaule avec de beaux plis volants d'étendards, lancer à dix pas sur un bras de fauteuil en tapisserie ou déployer circulairement comme un grand éperver sous les pas de la belle dame qui descend de carrosse? Mais c'est bien fait pour nous! On a les rifflards que l'on mérite et nous ne sommes pas dignes d'endosser ces "balandrans" de Gascogne, ces houppelandes et cabans à la royale, ces mandilles, roguets et hongrelines dont les noms embaumaient le daim des gants, le cuir du harnais, le poil trempé du cheval de selle et les feuilles pourries des bois.

Tandis qu'il soufflait une minute, j'en profitai pour placer deux mots.

—Ne croyez pas que j'entreprenne de tenter l'éloge du parapluie!

—Mais vous n'êtes pas juste à son égard. Il a fait loyale figure vers la fin de ces temps bénis que si fort vous regrettez et pour lesquels vous n'auriez pas eu assez de mordieux, de colère et de bile si vous les aviez traversés. Le parapluie des dernières années du dix-septième siècle et du dix-huitième ne fut point du tout — laissez moi vous le déclarer — méprisable et dégoutant avec son épais manche de chêne ou de noyer le long duquel des initiales, un cœur, une fleurette étaient souvent gravés au couteau, ses longues, et solides baleines, l'anneau de cuivre de son sommet qui servait à l'accrocher et sa flamboyante soie rouge, verte ou bleue à liséré multicolore comme le haut d'un ancien bas de femme. Les parapluies aiguille d'aujourd'hui, étriqués et dérisoires, qui ne font qu'un déjeuner de giboulée, n'ont rien de commun avec ce robuste ancêtre qui pesait trois à quatre livres et coutait 50 francs de notre monnaie. Ouvert, il inspirait une immense sécurité: sous son toit, le père, la mère et les enfants pouvaient se serrer à l'aise et les orages hochaient sans la rompre sa claquante mature. C'était quelque chose que ce parapluie-là!

—Bien rustaud quand même! opina le Grincheux.

—J'en conviens. Meuble simple, un peu peuple, et qui ramène à Chardin et à Jeaurat plus qu'à Watteau. Il a pourtant son charme honnête et domestique. Il est dans le coin, près de l'horloge, il fait partie de la famille et se transmet de père en fils. Il verra la Révolution. En attendant autour de quelque statue de gagneur de batailles, il abritait, sur les places de province, les piles de fruits et les tas de légumes, il était la gaieté bigarrée des marchés, il envoyait des reflets dans le bassin des fontaines, il voisinait pittoresquement avec les pignons sculptés et la tuile moussue des toits. Et je le vois aussi posé en travers des paniers sur le bât de l'âne, ou entre les mains de tout petits vauriens à tricorne, échappés d'une école de Saint-Aubin, et qui ne peuvent arriver à l'ouvrir, ou encore sous l'aisselle d'un encyclopédique aïeul de Greuze, honorabilisé de beaux cheveux blancs.

—Traderidera! s'écria mon ami en haussant les épaules. Avez vous fini de me chanter des airs? Votre parapluie était tellement incommode et pesant que l'on ne pouvait et n'osait même pas s'en servir sous peine de ne se couvrir surtout.... que de ridicule! Ah! vous pensez m'aplatir sous votre érudition! Attendez! J'en ai aussi en réserve. La Condamine, qui avait parcouru l'Afrique et l'Asie, ce savant qui fut un joyeux original et l'homme le plus curieux de son temps et duquel Cochin a dessiné un si fin médaillon ... il possédait un de ces fameux parapluies et jamais ne s'en séparait. Dans un voyage qu'il fit à Londres, il l'emporta, mais faillit provoquer une émeute, quand il eut le malheur de l'ouvrir dehors. Saviez vous qu'à la fin du règne de Louis XV on louait des parapluies pour passer la Seine!

—Certainement. Il y avait des bureaux de location à l'entrée des principaux ponts. C'était même extrêmement pratique.

—Connaissez vous, poursuivit il, un petit livre devenu rare et paru vers 1840, où il est souverainement parlé du riflard?

—Non.

—Oh! l'auteur en est M. René-Marie Cazal, fournisseur de Sa Majesté la reine des Français. Son nom fait autorité en la matière. Avec un sérieux considérable et touchant, l'excellent homme a écrit là plusieurs phrases si tranquilles et si lapidaires que je les ai apprises par cœur et enfoncées dans ma mémoire d'où elles ne s'effaceront jamais.

—Révélez.

Il se recueillit, les yeux clos.

—Voici. Dans la préface, il dit d'abord: "Je n'ai point oublié notre brave et intrépide marine à laquelle nous devons ces magnifiques tiges qu'elle nous rapporte des extrémités de la terre et ces fanons qu'elle va conquérir à travers mille périls aux confins de l'Océan."

—Bien.

—Et ailleurs: "Ce préjugé, qu'un militaire ne doit pas se servir d'un parapluie, disparaîtra bientôt, il faut l'espérer, devant la raison qui prend de jour en jour chez nous, plus de puissance."

—Ah! Seigneur!

—N'interrompez pas. "L'usage d'un parapluie ne peut rien enlever à la bravoure d'un militaire. La grâce et la perfection des nôtres contribueront à détruire ce préjugé."

—Ici, m'écriai-je, M. Marie Cazal aura été bon prophète, à son insu. Aujourd'hui, en effet où, au fur et à mesure que l'on s'applique à désorganiser l'armée en général, le bien-être du soldat en particulier est l'objet de soins attentifs, où l'on veille à ce qu'il trouve en rentrant à la chambre son foulard, ses pantoufles, son lit bassiné, les journaux, et tous les jeux d'agrément .... il est certain qu'avant peu, non seulement "le parapluie de l'escouade" sera devenu une réalité, mais tout fantassin ou cavalier recevra pour les six mois de son service militaire un parapluie. Ce sera le dernier drapeau dont on s'abstiendra de rire.

—Et pourtant Dieu sait, conclut le Grincheux, si cet objet est grotesque! Jamais, pour ma part, je vous répète, je ne saurai m'y faire. Il reste pour moi l'emblème de la mesquinerie, de la prudence et de l'étroitesse bourgeoise. Il a de vilains papiers historiques. Le noble Fersen est tombé sous ses coups, et il n'a jamais été immortalisé que par Cadet Rousselle et Louis-Philippe.

—Pardon. Vous oubliez saint Vincent de Paul.

CUISINE.

Pain de chou-fleur

Pour 6 personnes, prendre un chou fleur de grosseur moyenne, le laver à l'eau légèrement vinaigrée, le faire cuire à l'eau bouillante salée, le faire égoutter, le passer au tamis. Mettre dans une casserole 30 gr. de beurre, 60 gr. de farine délayer sans laisser jaunir, mouiller avec 1/2 litre de lait chaud en versant doucement, y mêler le chou-fleur avec 75 gr. de jambon coit coupé en dés, 60 gr. de fromage de gruyère râpé; 30 gr. de beurre frais, 4 jaunes d'oeufs mis l'un après l'autre en travaillant la pâte. Battre les blancs d'oeufs en neige, mélanger le tout ensemble. Verser la préparation dans un moule beurré, faire prendre au four dans un bain marie environ 20 minutes. Une fois cuit, démouler sur un plat et servir.

Gâteau parisien aux amandes

Amandes douces.....	225 gr.
Amandes amères.....	3 amandes
Sucre semoule.....	225 gr.
Fécule.....	125 gr.
Oeufs.....	6
Sel fin.....	1 pincée

Monder les amandes, les sécher au four doux, les piler très finement en y incorporant un blanc d'oeuf.

D'autre part, mettre cinq jaunes d'oeufs dans une terrine avec le sucre, tourner jusqu'à ce que ce dernier soit fondu, puis y mêler les amandes en continuant à tourner; ajouter un oeuf entier, bien travailler la pâte, y incorporer la fécule et, en dernier lieu, trois blancs d'oeufs battus en neige très ferme. Beurrer un moule ovi, y verser la préparation en ayant soin de ne remplir le moule qu'aux trois quarts. Faire cuire à four doux.

Une Femme Grasse a La Société En Horreur.

Les personnes grasses ont à mettre des vêtements qui ont été combinés pour celles qui ont un physique normal. Les hommes ont l'air de gravures comiques dans leurs habits de cérémonie. Les femmes portent des robes décolletées qui, il est évident, sont pour elles un sujet d'humiliation. C'est pourquoi on dit si souvent qu'une femme grasse a le monde en horreur. La graisse est bien souvent un indice de mauvaise santé. Ce qui la produit devrait au contraire donner un sang pur, des os et des nerfs. Le fin mot de tout cela est que l'appareil digestif ne fonctionne pas convenablement. Les sucs donnent de la graisse en trop grande quantité. La graisse arrête la circulation, gêne l'action du cœur, comprime le foie, presse les poumons et porte atteinte à l'estomac. Les Tablettes Marmola sont inoffensives. Elles sont prises après chaque repas. Elles aident à digérer ce repas comme la nature l'entend. Elles font disparaître la graisse qui existe déjà à raison de 12 à 15 onces par jour sans laisser la chair flasque ou des rides. Elles se vendent partout où l'on vend des drogues, ou dans la même catégorie que les réductifs de graisse brevetés et inoffensifs. Elles contiennent de la Marmola, du Cascara Aromatique et de l'eau de Peppermint. Si vous ne tenez pas à aller chez votre pharmacien envoyez 75 sous, à la Marmola Company, Dept. 415, Detroit, Mich., et vous recevrez par retour du courier, une boîte de grande dimension, sous enveloppe ordinaire affranchie.

Souvenir d'une Soirée à Versailles

—:o:—

O perle de beauté, ville autrefois vibrante,
Ta solitude est grave et ton passé me hante.
J'évoque en cheminant l'âme des disparus
Dans l'asile du temps des mausolées moussus.
Je vois tes créateurs, Versailles souveraine,
Le somptueux logis cachant des pleurs de reine!
Pleins de tes souvenirs lointains et glorieux,
Saluant la victoire au lys d'or des aïeux,
Nous franchissons la grille et suivons la terrasse.
Je descends les degrés et trouve le Parnasse.
En silence je marche à l'entour des bassins,
Et sur ton tapis vert et sur tes marbres fins,
Ma main touche, caresse et mollement s'attarde
Dans la fraîcheur de l'eau que la nymphe regarde.
Tranquille je me penche et mes yeux tour à tour
Sont charmés par Cérès, par Neptune et l'Amour.
Crépuscule divin! Heure exquise de grâce!
Aspirons le parfum de la brise qui passe.
Le parc est là pour nous; l'ombre de ses fusains,
Les tritons près des buis, les fuyants boulingrins!
Le croissant est caché mais pourtant la nuit claire,
D'un fluide manteau recouvre l'atmosphère.
Qu'avez-vous entendu, centenaires ormeaux?
Fanfares, ris, sanglots, fusées et chants d'oiseaux!
Fugitive Artémis, tes bosquets, tes parterres,
Fantômes blancs ou noirs, recèlent des mystères.
Versailles, grande dame à paniers tout brodés,
Garde bien tes habits, même les démodés.
J'aime en toi notre France et vieille et jeune et fière,
Le langage muet, l'histoire et sa prière.

The Exclusive Shop
NEW ORLEANS, LA.
141 DAUPHINE STREET
ONE BLOCK FROM CANAL

(L'original de ce cliché est en exhibition dans nos vitrines)

L'INDIVIDUALITE

Caractérise chaque vêtement que nous faisons voir, et il n'est point douteux, étant donné le nombre de compliments que nous recevons journellement, que ceci est très apprécié par les nombreuses femmes qui après avoir visité notre magasin sont devenues nos clientes.

"Vos marchandises sont du meilleur goût et les plus jolies qu'on trouve en ville, et d'un prix si modéré"

est une remarque que nous entendons si souvent que nous commençons réellement à croire que l'on dit vrai.

On trouve certainement une grande diversité de marchandises dans notre stock, auquel s'ajoutent chaque jour de nouveaux articles. Aussi quand vous ferez votre tournée d'inspection, ne manquez pas avant de choisir votre costume d'automne, de visiter

"THE EXCLUSIVE SHOP"
141 RUE DAUPHINE
A UN ILET DE CANAL.

Nous avons fait des arrangements particuliers qui permettront que les corrections soient rapidement faites et les marchandises promptement livrées aux étrangers qui seront en ville pendant la semaine.

Mme EUGENE JACOB
Magasin de Cheveux, Articles Religieux

Vient de recevoir un assortiment d'ornements de cheveux convenables pour Opéras, Bals et Réceptions.

153 RUE BARONNE. PHONE MAIN 3530.
A TROIS PORTES DE LA RUE COMMUNE
24 oct-4dm